

**Zeitschrift:** Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Herausgeber:** Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Band:** 74 (1986)

**Heft:** [6-7]

  

**Artikel:** Le rôle des images parentales : moi, je m'aime en femme

**Autor:** Reday.Mulevey, Geneviève

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-277969>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## LE ROLE DES IMAGES PARENTALES **MOI, JE M'AIME EN FEMME**

**Les facteurs qui peuvent contribuer à une sexualité satisfaisante sont nombreux et certainement pas identiques pour nous toutes. Aujourd'hui, l'accent est mis surtout, dans les médias par exemple, sur le côté mécanique, et on a parfois l'impression qu'être épanouie physiquement avec son conjoint ou son partenaire est l'affaire de recettes-miracles et de performances. Or, la sexualité dépend d'abord des émotions et des sentiments partagés (même si ce n'est pas toujours l'Amour) mais aussi beaucoup de son évolution personnelle.**

**M**a réflexion et ma pratique me font privilégier, derrière les difficultés ou les réussites de la vie sexuelle, les expériences de notre corps, de notre sexe, de notre affectivité que nous avons vécues au cours de notre enfance et les images que nous en avons intégrées.

Faisons un bref retour en arrière, utile aussi pour l'éducation de nos filles. Il s'agit d'abord de l'accueil fait à la fille à sa naissance, surtout de la part de sa mère. Est-elle fière d'avoir une petite fille ? Ou est-ce une déception car elle attendait un garçon ou (car) son mari en voulait tellement un ? Comme l'exprime bien Françoise Dolto : « Si la mère est elle-même narcissisée d'être femme et heureuse d'avoir une fille, tout est en ordre pour que l'enfant elle-même investisse sa féminité et son sexe de façon positive. »\* Puis, à la période où l'érotisation des parties sexuelles se développe, il est essentiel non seulement de nommer normalement celles-ci mais aussi de reconnaître ce qui fait plaisir à la petite fille « en lui signifiant : c'est là que tu es une vraie fille, tu es comme maman. » (Dolto, p. 139). C'est aussi très tôt que la fillette est attirée par son père et par les hommes et plutôt que d'en sourire, il est bon qu'elle reçoive une appréciation positive de la part de sa mère.

Etape essentielle : la fille découvre qu'elle est différente du garçon. Elle peut avoir, en raison de l'inconscient collectif de nombreux milieux sociaux, le sentiment d'être privée d'organes génitaux égaux à ceux du garçon. Il s'agit alors

qu'elle puisse trouver aussi bien sur le plan de ses relations avec son père que sur le plan de son identification au féminin une réponse efficace à ce sentiment.

Au moment du « complexe d'Œdipe », la petite fille veut attirer son père et le « posséder » symboliquement. Il est important que sa mère ne soit pas, même inconsciemment, jalouse du pouvoir que sa fille a besoin d'avoir sur lui à ce stade (dont l'âge varie mais qui se situe en général entre 3 et 6 ans). Du côté du père, on rencontre principalement deux dangers. Le père peut, d'une part, avoir une sorte de dépendance émotionnelle vis-à-vis de sa fille, ce qui est très nocif car elle laisse souvent la fille, devenue adulte, coupable inconsciemment de s'attacher à un homme différent du père. Autre danger, le père refuse d'établir une communication avec sa fille soit parce qu'il n'en est pas capable affectivement soit parce que sa mère s'y oppose. La fille, une fois femme, sera alors tendue vers l'objectif qui aurait dû être satisfait à 4-5 ans. D'où l'influence déterminante du père.

Quant à l'identification positive au sexe féminin, qui se fait essentiellement par la mère mais également par le regard qu'a le père pour sa femme, c'est un processus qui va de la naissance à l'âge adulte, mais qui a ses moments-clé. Par exemple, celui où la fillette n'accepte peut-être pas facilement qu'« elle n'a pas de zizi comme son frère » ; il est alors primordial de valoriser le sexe de sa fille, sa capacité future de porter un enfant et, d'une manière générale, son pouvoir actif de femme.

Si ces diverses conditions sont réunies et si les parents s'aiment et expriment, avec plaisir mais sans ostentation, leur amour devant leur fille, celle-ci est préparée pour développer une sexualité saine et heureuse sans réel problème. Ou, s'il y a un problème à un stade ou à un autre de sa sexualité adulte, la possibilité d'en parler et d'essayer de le comprendre ou de consulter un spécialiste sans gêne ou culpabilité.

Ce qui me paraît fascinant c'est que notre sexualité révèle toutes les diverses influences de ce type qui nous ont marquées, et en même temps qu'elle nous

permet progressivement de redresser des images pas toujours positives que l'on nous a transmises de notre corps ou de notre identité, de « rattraper » ce qui nous a manqué dans la relation avec notre mère et avec notre père, en un mot de nous libérer de notre passé pour rencontrer l'autre sexe de manière positive et adulte. Il est bien sûr important que notre partenaire ait la capacité de sentir et de comprendre ces choses profondes et que lui-même ait résolu ou accepte de résoudre son « problème de mâle », ce qui, il faut bien l'avouer, n'est pas toujours le cas...

En tout cas, la sexualité est comme l'amour (de soi et de l'autre) affaire d'évolution de son identité et je rencontre souvent des femmes qui n'étaient pas épanouies sexuellement à 25 ans ou au début de leur mariage et qui 10, 15 ou 20 ans plus tard disent combien elles se sentent heureuses avec ce même compagnon.

Il semble qu'aujourd'hui, on peut relever plusieurs facteurs qui vont dans le sens d'une meilleure chance de l'épanouissement sexuel des femmes. Tout d'abord, la notion de l'existence de la sexualité infantile a été vulgarisée au cours des 25 dernières années. L'importance dans le développement de l'affectivité et de la sexualité de la période œdipienne est elle aussi devenue plus connue et la majorité des parents, même s'ils ne connaissent pas clairement tous ces événements, y sont sensibles et attentifs. Par ailleurs, les pères sont aujourd'hui surtout dans certains milieux socio-culturels, beaucoup plus présents dans la relation éducative et affective avec leurs enfants, qu'ils ne l'étaient il y a encore une vingtaine d'années. Enfin, la majorité des mères en mettant au monde une fille n'ont plus, dans nos pays en tout cas, le sentiment d'avoir engendré un enfant de « deuxième sexe ».

Par contre, certaines expériences de plus en plus fréquentes posent de nouvelles questions. C'est le cas, par exemple, des femmes célibataires qui choisissent de devenir mères « sans besoin d'un père ».

Comment ces enfants-là pourront-ils vivre les étapes psycho-affectives indispensables au développement de la sexualité ? En effet, on observe que les enfants des nombreux couples divorcés ont déjà beaucoup de mal à s'y retrouver surtout lorsque le divorce a eu lieu au cours de la petite enfance, c'est-à-dire avant 7 ans.

**Geneviève Reday-Mulevey,  
sociothérapeute**

\* Sexualité féminine, libido, érotisme, frigidité, F. Dolto, Ed. Scarabée, Paris 1982, p. 136.